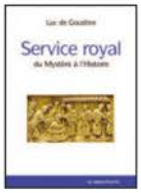

SERVICE ROYAL
LUC DE GOUSTINE

Les unpertinents, 2021, 208 pages, 17 €

Une histoire devenue légendaire : le baptême de Clovis par l'évêque Remi, commencement de l'aventure (du mystère au ministère) qui donna forme en France, avec l'onction et la liturgie du sacre, au service royal. Laquelle histoire, cependant, a nourri des fantaisies ou des inventions. Car le cliché doit être abandonné du chef entraînant dans l'Église son peuple tout entier, en une sorte de miraculeuse unanimité originelle. Tandis qu'il faut voir le caractère singulier, aventureux, minoritaire d'un tel acte. Au vrai, le baptême des habitants de la Gaule avait débuté vers la fin du IIe siècle et ce fut à partir des fameux *édits de Milan* en 313 que l'évangélisation prit de l'ampleur. Quant aux Francs, encore au moins trois siècles s'écoulèrent avant que tous acceptent, à l'exemple jadis de leur roi Clovis, de renoncer au paganisme.

N'empêche que le discours officiel tenu par la dynastie franque (fondatrice au baptême de 496 de la démarcation laïque entre temporel et spirituel), puis par la France et ses rois, discours constamment chrétien, obstinément catholique romain malgré les orages, était dès lors en train de naître et d'instaurer un séculaire dialogue avec l'Église. Or, cette France, jamais plus qu'en notre temps, continuer de l'appeler catholique serait, dit l'auteur, *« une flatterie complaisante ou une dérision »*. En perdition donc ? Il ne le pense pas et persiste à lui croire un avenir (même chrétien) à l'abri du *nationalisme* (distinct d'une légitime mystique nationale) comme du *mondialisme*… mais sans guère s'expliquer ni quitter les brumes. Dommage !

Michel Toda

LE DERNIER CARRÉ
Combattants de l'honneur et soldats perdus de l'Antiquité à nos jours
JEAN-CHRISTOPHE BUISSON & JEAN SÉVILLIA

Perrin/Le Figaro Magazine, 2021, 384 pages, 21 €

L'idée originale de ce livre est de présenter, sur plus de 2000 ans d'Histoire, des cas plus ou moins illustres où un « dernier carré » de combattants a lutté jusqu'à la dernière extrémité, même quand ils savaient que leur camp était vaincu. Ainsi, des auteurs renommés entreprennent ces batailles qui ont marqué les mémoires, citons parmi les 23 textes : les Thermopyles en 480 av. J.-C. (Sébastien Lapaque), Montaigne en beaucoup à la lecture de ces chapitres d'une quinzaine de pages. Mais surtout, ce panorama est l'occasion d'une réflexion sur ce qui a motivé le sacrifice de ces hommes du « dernier carré » : patriotisme, sens de l'honneur et du devoir, foi, courage, panache… on saisit ainsi des constantes tout au long de l'Histoire et l'on se dit que la bravoure est bien de tous les siècles, ce qui est finalement un message encourageant.

Patrick Kervinec

Brother (17 novembre)

Première image : brother François apparaît à l'écran, en buste gênant. Il dit d'emblée : « J'aime les pauvres. » François est né dans la région parisienne. Il est centralien. Après quelques années comme ingénieur ferroviaire, il est profondément bouleversé par la question de sa vocation. La réponse se présente d'un coup à son esprit. Au sens franciscain du terme. Il ne connaît de ces religieux pratiquement que le nom, vu chez ses parents comme titre du best-seller de Luc. Adrien sur le sujet, il est sûr pourtant que c'est là sa place. Il rejoint les frères à Newark, dans le New Jersey, au centre de formation des novices.

À Paris il c'est là avec le réalisateur de ce magnifique documentaire, Arnaud Fournier Montgieux. Celui-ci doit attendre la fin de son noviciat avant de pouvoir le filmer à Newark avec ses frères et avec les pauvres avec qui il partait et qui faisaient avec lui d'étonnants chemins d'espérance. Ainsi de Ryan, qui a connu une descente aux enfers. Après le divorce de ses parents, l'alcoolisme de sa mère le laisse sans défense face aux sévices de l'hérédité. L'addiction le conduira en prison pour faits de violence. Ainsi encore de Roberto, seul Blanc de son quartier. Entré en prison à 14 ans pour kidnapping et meurtre, il y est resté 16 ans. Il a connu de bien mais il est devenu un doyen respecté à Newark. Brother l'a rencontré dans son logement social lors d'une de ses visites dans l'immeuble. Il les voit ensemble avec brother François, malgré leur différence absolue de vie, on dirait bien qu'ils sont amis.

Illusions perdues (26 octobre)

Jeune poète angoumoisin, Julien part tenter sa chance à Paris, au bras de sa protectrice. Bientôt livré à lui-même dans la ville fabuleuse, il découvre les coulisses d'un monde voué à la loi du profit et des faux-semblants. Dans cette comédie humaine, tout s'achète et se vend, la littérature et la presse, la politique et les sentiments, les réputations et les âmes.

C'est un curieux coup à l'être que de chronique le grouillement de vices du roman balzacien après avoir goûté la paix et la lumière des franciscains du Bronx ! Mais l'univers du décor sert aussi à apprécier l'endroit et avec un guide pénétrant comme Balzac, filmé par un cinéaste de race comme Xavier Giannoli, on ne risque pas de perdre son âme (quoiqu'une scène de 30 aurait dû être évitée). L'auteur réalisateur c'est concentré sur la deuxième partie du roman. C'est là que Julien, délaissant ses rêves de gloire littéraire, se voue au journalisme et à ses facilités. Les plumes acérées de ces nouveaux amis révèlent au grand jour comment tous cèdent par l'appât de l'argent, des honneurs et du pouvoir, journalistes compris. La beauté, absente, règne encore pourtant, comme un lointain idéal. La réussite du film tient à ses images du Paris du XIXe siècle, superbement reconstitué, et plus encore à sa distribution exceptionnelle, galerie d'excellents acteurs dont chacun est idéalement son personnage.

François Maximin